

## SA REVANCHE



Jean. — Avez-vous sonné, madame ?

Madame. — Oui, Jean. Si Mme Damien vient pour moi, tu lui diras de m'attendre.

Jean. — Je pensais que vous ne rentreriez que très tard.

Madame. — C'est ce que je ferai aussi ; mais Mme Damien pourra attendre jusqu'à ce qu'elle en soit morfondue. Cela lui fera du bien. Elle n'était pas chez elle pour moi la semaine dernière. A mon tour de la faire poser.

## MOSAÏQUE

Le docteur Vogt a insisté récemment sur les graves erreurs que l'on commet en prenant les médicaments à n'importe quelle heure de la journée, et indifféremment avant ou après (quand, bien entendu, il ne s'agit pas expressément d'un médicament qui, par sa nature, peut troubler la digestion). Nous ne pouvons passer en revue tous les conseils qu'il a donnés à ce sujet, mais nous en relèverons quelques-uns et spécialement à propos de ces médicaments dont on fait maintenant un usage constant, en dehors même le plus souvent de l'intervention du médecin.

Tel est le cas du vin de quinquina, dont on donne généralement un verre aux enfants au commencement du repas : le liquide alcoolique, et d'autant qu'il est accompagné de quinquina, irrite la muqueuse de l'estomac et on se montre très fier de cette excitation morbide, en croyant qu'elle est due à l'action tonique du produit pharmaceutique. Tout au contraire, faut-il prendre le vin de quinquina après le repas, parce que l'action alcoolique est empêchée par la présence des aliments. Pour les amers (nous parlons des amers non alcooliques, s'entend), il ne faut pas les absorber une demi-heure avant le repas, car ils peuvent être en solution concentrée, et alors ils irriteront l'estomac, surtout chez un malade : le mieux est de les prendre au moment où l'on va se mettre à table, et leur action s'exercera parfaitement durant la digestion.

Pour le fer et l'arsenic, on doit les donner au milieu du repas. Enfin, et c'est ce qui étonnera le plus beaucoup de gens, il est mauvais de prendre l'huile de foie de morue au moment où l'on va manger, car alors cette huile forme à la surface de l'estomac une couche qui empêche bel et bien la muqueuse d'absorber les substances alimentaires qu'on lui demande de digérer pendant et après le repas.

La logique conseille de prendre l'huile de foie de morue une bonne heure au moins avant le repas, ou alors au désert. Sans doute la méthode est dans l'un et dans l'autre cas assez désagréable, parce que rien ne vient ensuite faire passer le goût de cette huile, goût que l'on s'accorde généralement à trouver fort peu agréable.

\* \* \*

Il y a trois siècles environ, c'était fête dans un village situé près de Florence en Italie.

Paysans et paysannes se livraient aux réjouissances d'usage et dansaient sur la place publique quand, soudain, un lion échappé d'une ménagerie voisine fit irruption au milieu des habitants. L'œil en feu, la crinière hérissée, il poussait des grondements sinistres.

A sa vue, les villageois s'enfuient, affolés. Une bousculade se produit et une jeune mère laisse tomber son enfant. Elle jette un cri aigu et, au moment même où elle se baisse pour saisir le pauvre petit, elle aperçoit le lion, la gueule béante, au-dessus de la tête de l'enfant.

O minute effroyable, pour la malheureuse mère !

Le lion s'est emparé de l'enfant qu'il va broyer dans ses terribles mâchoires.

Alors, éperdue, la villageoise se laisse tomber et les bras tendus vers le roi du désert, lui crie, la face baignée de larme :

— Mon enfant ! mon enfant ! Rond-moi mon enfant !

Comment expliquer ce prodige ? Le lion s'avance aussitôt vers la mère, dépose gravement l'enfant à terre, et se retire lentement aux applaudissements enthousiastes de la foule, attendrie à un tel spectacle.

Le doux poète Ducis dit au sujet de ce fait extraordinaire :

*Je ne sais point par quel mystère  
Un tel prodige s'opéra  
Doux à l'enfant, doux à la mère,  
Le bon lion se retira*

\* \* \*

On n'a pas assez goûté, ce semble, la saveur d'une petite anecdote que les journaux ont racontée ces jours-ci.

Le commissaire général des États-Unis à l'Exposition donnait un déjeuner en l'honneur d'un de ses amis, simple citoyen américain que le roi des Belges honore de son amitié.

Tout à coup, on annonce un visiteur : c'est le roi Léopold qui vient simplement, en paysan, serrer la main de son ami.

On mangeait la glace, à ce moment là. Croyez-vous que l'ordre du déjeuner va se ressaisir de cet incident ? Point du tout.

Le roi s'est assis dans un coin, à l'écart des convives, après un échange de quelques mots avec plusieurs des personnes présentes qu'il connaît. Et l'on continue de manger la glace... Puis les fromages circulent ; puis les fruits ; puis les pâtisseries ; puis le café, les liqueurs, les cigares ; et tout cela tranquillement, posément, sans que la présence de ce monarque gêne personne. C'est le moment des toasts : chacun de ceux qui ont à parler dit ce qu'il a à dire ; le roi écoute, approuve, applaudit, et ne se lève enfin que quand tous les convives étant eux-mêmes debout, il comprend qu'il n'a plus aucun discours à entendre. Alors il prend son chapeau, serre quelques mains républicaines, et s'en va, — enchanté de son après-midi.

N'est-ce pas d'un modernisme délicieux, et l'anecdote n'en dit-elle pas plus sur la psychologie d'une époque et d'un pays que vingt pages d'histoire ?

OMNIBUS.

!!!

Minette. — Maman, viens donc "disputer" Toto. Il écrase tous les vers que papa garde dans le hangar.

La maman. — Comme c'est cruel !

Minette. — Et il ne veut pas m'en laisser écraser...

## NE PAS DÉROGER AUX HABITUDES



— Parait qu'tu viens d'être bien malade, qu'est-ce que t'as eu ?  
— J'avais voulu travailler un lundi !  
— Imprudent !